

M. Boureau a fait l'expérience suivante : 1 grain d'antipyrine est absorbé un soir par un adulte bien portant, l'urine du matin est recueillie et on l'essaie avec l'Esbach. On obtient un précipité très net qui aurait permis de poser le diagnostic albuminurie.

Que cette urine ait été adressée à un chimiste se contentant de cette seule réaction, il est clair qu'on aurait abouti à une erreur de diagnostic, on n'aurait pas pensé à incriminer cette dose d'antipyrine prise parfois à l'insu du médecin par le malade.

Il a aussi eu entre les mains des urines de peptonuriques qui coagulaient au point d'indiquer sur le tube gradué des proportions de 1 à 2 gr. d'albumine et qui, vérifiées par d'autres procédés, ne contenaient pas trace de serine ou de globuline.

Ce sont là des conditions dont il faut absolument être prévenu quand on emploie ce procédé.

— De son côté, M. Mercier, dans le *Répertoire de pharmacie*, fait des remarques analogues.

Le principe même sur lequel repose le procédé d'Esbach est sujet à caution; en effet, si l'acide picrique précipite l'albumine ou *certaines variétés d'albumine*, il précipite en même temps les peptones, les alcaloïdes et, aussi, l'antipyrine.

De plus, dit M. Mercier, le tassement du précipité est quelquefois inégal; quelquefois même, par une teneur relativement élevée en albumine, nous avons obtenu un précipité flaconneux, dont la moitié surnageait dans les couches supérieures du liquide, tandis que le reste garnissait le fond du tube.

Il nous est même arrivé d'obtenir une couche à peine sensible avec le procédé d'Esbach, couche indiquant seulement des *traces faibles et non dosables* d'albumine, alors que la pesée nous décelait 2 grammes, 3 grammes, et même 4 gr. 30 d'albumine par litre. Ces cas sont très rares, il est vrai, mais il suffit qu'ils puissent se présenter quelquefois pour faire juger la valeur du procédé.

M. Huguet (de Clermont-Ferrand) a montré dans une série de recherches que la coïncidence entre les résultats de la pesée et ceux de l'appareil d'Esbach étaient absolument exceptionnelle. De plus, les résultats sont des plus variables; ils sont modifiés par des conditions extrêmement nombreuses, de telle sorte qu'ils ne sont même pas comparables entre eux. La méthode, malgré son apparente simplicité, doit donc être considérée comme tout à fait illusoire, elle ne peut guère servir que pour indiquer approximativement les chiffres très élevés d'albumine.—(*Journ. de Méd. et de Chir. prat.*)

INFLUENCE DE LA LACTATION SUR LA MENSTRUATION ET LA GROSSESSE—Le Dr REMFRY, après avoir observé plusieurs centaines de femmes, émet les conclusions suivantes :

La suppression des règles est absolue chez 57 0/0 des femmes qui nourrissent ; parmi les autres, 20 0/0 présentent des fonctions menstruelles normales et régulières.

Il n'est pas démontré que la lactation entrave la fécondation ; toutefois, cette dernière semble se montrer moins fréquente.

Dans les cas de suppression complète des règles pendant la lactation, on trouve 6 0/0 de conceptions nouvelles, alors que cette proportion s'élève à 60 0/0 chez les femmes qui perdent ; ce pourcentage croît même, lorsque la menstruation se rapproche des conditions habituelles comme régularité et quantité.

Chez les femmes qui ne nourrissent pas, le retour des règles se produit en moyenne dans les six semaines qui suivent la délivrance.

(*Therapeutische Wochenschrift.*)

La peste fait mourir à Bombay 200 personnes par jour. Depuis le mois d'août de l'année dernière, 10,000 personnes ont été emportées par le fléau.